

## Paul Monney a quitté son cher village de Saint-George pour sculpter les nuages



L'ancien syndic et buraliste postal qui a taillé des dizaines de statues à la tronçonneuse et à la gouge s'est éteint lundi dans sa 97<sup>e</sup> année, «juste avant sa promenade», comme le précise sa famille.

«Je me dépêche car la vie est bientôt finie», répétait régulièrement Paul Monney ces dernières années, conscient qu'au-delà de 90 ans, son existence touchait à son épilogue. «Et pourtant il me semble que je commence à bien voir le monde seulement maintenant.» Après avoir soufflé 96 bougies le 17 février dernier, l'infatigable sculpteur sur bois est décédé chez lui lundi. «Il allait partir pour sa promenade quotidienne d'un à deux kilomètres. Ses bâtons de marche étaient prêts devant la porte», relate son fils et voisin, Alain Monney.

### **Le citoyen devient un amoureux de la nature**

Après une enfance à Lausanne, il est arrivé dans la commune du Jura vaudois à l'âge de 16 ans, après le décès de son père survenu un peu trop tôt pour qu'il reprenne le garage familial. Il répondait à l'invitation de son oncle agriculteur et le petit citoyen est devenu un amoureux permanent de la nature.

Paul Monney a eu jusqu'au bout le goût de la chose publique, de sa communauté et visait le bien pour tout le monde.

**ALAIN DOMENIG, SYNDIC DE SAINT-GEORGE**

Mais quand l'opportunité s'est offerte à lui, le Saint-Georgeais a repris la gestion du bureau de poste qui sera resté durant 117 ans dans les mains de sa famille. «Il cumulait la poste et ses vaches», se souvient son fils. Parallèlement, il s'engageait dans la vie politique locale puisqu'il siégea 36 ans à la Municipalité, dont douze à la syndication. On lui doit notamment l'adduction d'eau depuis Gimel, ainsi que la réalisation du réseau d'eaux usées et la station d'épuration. Son équipe municipale fut aussi à l'origine de la construction de la salle polyvalente, ainsi que de l'achat de l'alpage de la Perrausaz.

### **Promoteur du tourisme**

«C'est un grand Monsieur qui s'en est allé, commente son successeur, le syndic actuel Alain Domenig, qui l'a encore vu cheminer dimanche après-midi. Municipal puis syndic de Saint-George dans les années 1970, Paul Monney a eu jusqu'au bout le goût de la chose publique, de sa communauté et visait le bien pour tout le monde.»

L'ancien buraliste s'est toujours engagé dans le développement touristique de son village et de sa région. Il fut parmi les fondateurs de la société coopérative des téléskis. De même, ce père de trois enfants, grand-père cinq fois et autant de fois arrière-grand-père, était l'un des initiateurs de la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal de Saint-George. C'est sous son impulsion que l'on redonna vie à l'ancien moulin, au four à chaux ou aux installations utilisées autrefois par les verriers. Il présidait aussi la Société coopérative de l'asile du Marchairuz quand elle procéda à de gros travaux de rénovation et modernisation de l'hôtel.

### **Un artiste productif**

En sus de toutes ces activités, l'hypersensible que confessait être Paul Monney s'est aussi révélé être un artiste autodidacte productif. Durant trente ans, il a peint, jusqu'au jour où il a estimé que ses toiles ressemblaient trop à des photos. «Je me décourageais un peu et me demandais ce que je pourrais faire d'autre, deux ans avant ma retraite, avouait-il dans un reportage que lui a consacré l'émission «Passe-moi les jumelles». Alors comme j'avais été exploitant forestier, je me suis dit que je pourrais me lancer dans la sculpture sur bois.»

Quand je sculpte, c'est tellement fort que je ne vois plus personne. J'entre dans un autre monde où je commence à dialoguer avec mon sujet.

**PAUL MONNEY**

Tronçonneuse ou gouges en main, il a taillé son premier personnage – un Guillaume Tell à l’occasion des 700 ans de la Confédération – en 1991. Puis il en a enchaîné des dizaines. «Cent, peut-être cent cinquante, je ne me souviens plus, avouait le productif artiste. Quand je sculpte, c’est tellement fort que je ne vois plus personne. J’entre dans un autre monde où je commence à dialoguer avec mon sujet.»

## **Il se couchera à côté de son amour**

Le village de Saint-George regorge de ses personnages. Mais ceux-ci se répartissent entre les coteaux de Féchy ou Begnins, dans les caves de ses amis, jusqu’au sommet du Marchairuz. On en trouve aussi au **Signal-de-Bougy** ou à l’Arboretum du vallon de l’Aubonne.

Vendredi, il rejoindra celle qu’il visitait quotidiennement depuis près de dix ans, en institution à Gimel, puis au cimetière de son village depuis 2012. «J’irai me coucher à côté de mon épouse Betty comme durant les 63 ans d’amour que nous avons partagés», annonçait Paul Monney. Une croix qu’il avait sculptée viendra surplomber leurs sépultures voisines.